

est loin de lui déplaire, même venant d'un mourant. Le rire aux lèvres, bientôt elle revient, tenant *une rose, très belle, toute blanche*. Un simple *merci* sort des lèvres du petit soldat suivi, après une courte pause, de ces simples mots :

— Je veux parler à l'aumônier.

Le rire de l'infirmière disparaît :

— Laissez-moi la paix. En voilà des lubies ! Une rose, soit ! ... L'aumônier, non ! ...

— Puisque je le veux !

Elle est déjà loin. Alors il s'agit, il s'énerve, la fièvre augmente.

— Pas d'aumônier ! Oh ! ... Que dira-t-elle ?

Soudain il se calme un peu, il songe.

C'est dimanche. Quand les visiteurs seront là, il cherchera une brave femme, une femme ressemblant un peu à sa brave femme de mère, et lui donnera sa fleur pour...

— Oui, attendons après dîner.

... Maintenant, dans la salle, autour des lits, ce sont des chuchotements très doux. Le numéro 7 regarde les allants, les venants, fatigué par cette inspection de visages inconnus. Nul n'attire sa confiance.

Si on gardait sa rose, sa belle rose blanche !

Et le temps passe. Soudain il prête l'oreille. Là, près de lui, à une question posée par une jeune fille dont il ne voit que les cheveux blonds sous le chapeau, un malade répond :

— Lui ? Phtisie galopante ; il ne passera pas la nuit.

La jeune fille se retourne brusquement. Son visage exprime une telle compassion que le petit soldat devine. Le mourant, c'est lui, lui qui se trouve mieux. Il ferme les yeux une minute. On ne lui a rien dit... Et l'infirmière refuse... La mort ?... Pas de prêtre à l'hôpital !... Partir comme un chien !... Et la mère ! Et la fiancée ? Et la fleur ?...

Alors il appelle :

— Mademoiselle !

Vite elle est là, près de lui, la petite ouvrière au bon cœur.

— J'ai entendu... Si vous pouviez... Je voudrais un prêtre tout de suite, n'importe qui..., tout de suite..., le premier trouvé dans la rue.

Elle réfléchit.